

Dimanche 23 juillet : Matthieu 13, 24-30 (autres lectures : Luc 9, 51-56 et I Corinthiens 4, 1-5)

L'impatience

Nous avons vu ces derniers dimanches comment Jésus répond par ses paraboles aux sentiments négatifs que pouvaient ressentir ses disciples. **A ceux qui se sentent fatigués d'exister, il offre le repos ; à ceux qui sont découragés par l'apparente inaction de Dieu dans le monde, par leurs insuffisances et leurs échecs, il propose une confiance en une Parole qui accomplit ce qu'elle annonce, malgré tous les obstacles.** Aujourd'hui, face à des disciples **impatients que le Règne promis se fasse attendre**, des disciples qui aimeraient alors hâter sa venue par leurs actions, épurer ce monde du mal et se mettre à la place du Juge des derniers temps, Jésus prêche **la patience et le non-jugement** pour leur permettre de ne pas ajouter encore plus de violence et de mal au nom de ce qu'ils croient être le Bien !

Nos deux textes d'évangile se complètent : D'abord les disciples qui se rendent en Samarie pour annoncer l'Évangile et se font renvoyer voudraient se venger de manière spectaculaire en priant Dieu de faire tomber le feu du ciel pour anéantir ces villages ! Jésus nos dit Luc les réprimande ! **Ils sont en effet sensés annoncer la Bonne Nouvelle de l'Amour inconditionnel de Dieu et du pardon et voudraient supprimer ceux qui ne s'ouvrent pas à cet Évangile, c'est le signe qu'ils n'ont pas vraiment compris ce qu'est l'Évangile !** Jésus aurait pu après cet événement leur raconter la parabole de la bonne semence et des mauvaises herbes : les serviteurs du Maître demandent s'il faut arracher la mauvaise herbe et le Maître leur répond, de manière surprenante : **« Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson ».**

C'est surprenant pour les férus de jardinage qui savent qu'il vaut mieux couper à la racine la mauvaise herbe, plutôt que de la laisser prendre tout l'espace ! Mais très surprenant aussi pour les premiers auditeurs de Jésus qui ne s'occupaient pas tellement de jardinage, mais de questions religieuses ! Les premiers disciples baignaient dans un **climat d'attente messianique**. Le Messie quand il apparaîtrait devait **faire le tri** entre les justes et les injustes, les croyants et les renégats. Le Messie allait épurer le monde de tout le Mal. **Sa venue signifiait la fin des mauvaises herbes !** Les psaumes de Salomon, par exemple, un texte apocryphe du 1^o siècle très lu dans les synagogues faisait prier ainsi le croyant : *« Que Dieu perde ceux qui vivent dans l'hypocrisie en compagnie des saints »* et encore *« Que les pécheurs périssent loin de la face du Seigneur, en bloc, et que les saints du Seigneur héritent la promesse »*. Les disciples de Jésus partageaient cet état d'esprit...et, pour eux, reconnaître Jésus comme le Messie signifiait que ce **temps de séparation entre le bien et le mal, le pécheur et le juste, était enfin venu**. On imagine que cette parabole a été entendue comme un désaveu total de la part de Jésus de cette volonté de purification, de séparation, comme une mise en garde face à l'impatience des disciples.

Nous ne vivons plus aujourd'hui dans cette impatience messianique, mais nous rêvons tout de même toujours **de pureté, de perfection, d'intégrité** pour nous-même, pour l'Église et pour le monde, et nous aimerions que cette perfection soit déjà là, et, dans la mesure du possible, aider un peu à sa réalisation. Cela part **d'un sentiment louable de révolte contre l'injustice, le mal et le malheur, la compromission et l'hypocrisie dans tant de secteurs de notre société**. Et il est important de prendre en compte ce désarroi, cette indignation souvent légitime face à ces mauvaises herbes qui semblent si souvent étouffer les bonnes graines. Beaucoup en effet souffrent de ces situations d'injustice et peuvent avoir la tentation d'utiliser une certaine forme de violence pour arriver à leur fin. C'est terriblement d'actualité.

Dans le monde où nous vivons le meilleur et le pire se côtoient : les plus hautes avancées technologiques, culturelles, scientifiques et des nouvelles formes de solidarités dans les épreuves d'un côté et de l'autre l'égoïsme des plus riches qui conduit à la destruction de la planète. Nous sommes constamment **ballottés** entre l'admiration pour la grandeur des capacités humaines et le dégoût face à la démesure du mal et de la corruption. Il est difficile de trouver des points de repère clairs... La question peut alors se poser : **« Seigneur, veux-tu que nous arrachions la mauvaise herbe » ?** Avec le risque que cette volonté de pureté se transforme en **purification violente**. Il faudrait toujours se méfier dès qu'on emploie ce langage de « pureté », car il autorise à séparer les gens entre « purs » et « impurs ». **On se met du côté des « purs » et on craint la contagion des « impurs » qu'on va chercher à éliminer pour le bien de la société !** On l'a trop souvent vu dans l'histoire de notre monde, que de violences perpétrées avec des intentions très pures !

Si on ne peut purifier le monde, alors tournons-nous **vers l'Église...** et faisons d'elle une société parfaite à l'abri des souillures du monde, le Royaume de Dieu sur terre...Mais là aussi, le bon grain est mêlé à la mauvaise herbe... Quand on jette un regard sur l'histoire, on peut voir les plus grandes réalisations spirituelles qui ont côtoyé des

compromissions politiques ou temporelles... St François d'Assise vivait à l'époque des Croisades et de l'inquisition ! Et plus près de nous, dans nos communautés, ne sommes-nous pas souvent choqués par des mesquineries qui sont bien éloignées de l'idéal communautaire de la vie en Eglise ? **« Alors Seigneur veux-tu que nous arrachions la mauvaise herbe dans ton Eglise ? »** Là encore, la volonté d'intégrité peut se tourner en **intégrisme**. Toute Eglise qui a voulu être parfaite est très vite devenue une secte qui pratiquait l'exclusion et l'intolérance. Car alors des hommes se mettent à la place de Dieu et se permettent de juger les cœurs. C'est pourquoi retentit si souvent dans l'évangile l'appel à ne pas juger autrui, car c'est à Dieu Seul qu'appartient tout jugement.

Enfin, dernier rempart de cette volonté de perfection : **l'individu**. Si je ne peux changer le monde pour le rendre pur, si je ne peux changer l'Eglise pour qu'elle soit le Royaume de Dieu, du moins, je peux me changer moi-même et devenir parfait. Mais en nous aussi, si nous regardons avec lucidité bien et mal sont toujours imbriqués. Nous vivons dans ce monde, dans notre société, et nous ne sommes pas des « anges »... Pascal, le grand philosophe, a raison de nous mettre en garde contre cette volonté de perfection qui peut nous rendre cruels et inhumains : **« Qui veut faire l'ange fait la bête »**. La réponse du maître peut être libératrice : C'est peut-être d'ailleurs par là qu'il faut commencer pour lutter contre notre impatience : **d'abord nous regarder nous-mêmes avec lucidité, découvrir ce bien et ce mal étroitement mêlés dans nos actes et nos pensées, découvrir que nous ne sommes jamais tout blancs ni tout noirs**, que derrière ce qui fait notre fierté et notre gloire peut se dissimuler une bonne dose d'égoïsme et d'autosatisfaction et que ce qui fait notre honte, notre faiblesse peut être porteurs d'expériences qui nous rapprochent des autres et nous aident à grandir. Si nous sommes habitués à poser ce regard lucide sur nous-mêmes sans orgueil ni désespoir ; si nous sommes capables de nous regarder comme Dieu Lui-même nous regarde dans son amour, nous accueillir tel qu'il nous accueille sans conditions ; si nous renonçons pour nous-mêmes à cet idéal de perfection inatteignable, nous ne chercherons pas à l'imposer aux autres et nous pourrons aussi **porter un regard différent sur nos frères et sœurs, non plus de jugement, mais de compassion fraternelle**.

Mais on peut se demander si cette réponse du maître **« laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson »** n'est pas dangereuse, si ce n'est pas une capitulation devant le mal, si cela n'entraîne pas un fatalisme, sans progrès moral, si cela ne justifie pas notre paresse spirituelle et notre inaction ! Existe-t-il **un chemin entre l'impatience qui veut arracher toute mauvaise herbe et la trop grande patience qui se contente de regarder le mal à l'œuvre sans réaction ?**

Or si Jésus vient briser nos rêves de perfection et de pureté, s'il nous demande une attitude de patience, il affirme aussi avec espérance qu'il y aura un **temps de la moisson**, qu'il y aura **bien un jugement** et que **le mal ne sera pas vainqueur, l'injustice ne triomphera pas**. Dieu lui-même sera le moissonneur qui enlèvera toutes les mauvaises herbes de notre vie : notre péché, tout le mal que nous avons pu faire subir aux autres et il recueillera le « bon grain », tous ces moments de bonté, de générosité, de tendresse que nous avons pu vivre et partager. C'est dans cette espérance que la Parole de Jésus prend tout son sens. Nous sommes toujours dans une **dynamique de croissance** (l'image de la graine !). Et s'il nous est promis le tri au moment de la moisson finale, nous pouvons aussi faire confiance au « Semeur » qui intervient pour désherber, pour empêcher la mauvaise herbe de prendre toute la place, pour permettre au bon grain de croître afin que le Royaume puisse prendre **forme dans notre vie, dans l'Eglise et dans le monde, en sachant que c'est une réalité toujours provisoire**. Notre tâche n'est pas de purifier le monde de ses mauvaises herbes, mais de travailler à notre propre terre pour accueillir la Bonne semence et d'aider alors chacun à découvrir cette Bonne terre où la semence du Royaume porte son fruit.

« C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, avant la venue du Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors la louange de chacun viendra de la part de Dieu ».
Michel Cornuz